

LE RISQUE DE SIDA S'ACCROIT EN ASIE, AFFIRME UN NOUVEAU RAPPORT DE L'ONUSIDA

6 millions de nouvelles infections pourraient être évitées dans la région d'ici à 2010

Kobe, Japon, 1^{er} juillet 2005 – Bien que l'épidémie de SIDA soit surtout concentrée parmi les populations vulnérables dans la plus grande partie de l'Asie, le VIH pourrait se répandre dans la population générale si des mesures déterminées ne sont pas prises, indique un nouveau rapport de l'ONUSIDA publié en vue du 7^{ème} Congrès international sur le SIDA en Asie et dans le Pacifique (ICAAP), qui s'ouvre aujourd'hui à Kobe.

Selon le rapport intitulé *A scaled-up response to AIDS in Asia and the Pacific* (Une riposte élargie au SIDA en Asie et dans le Pacifique), les pays de cette région sont parvenus à un point critique. Deux options s'offrent à eux – soit les choses restent comme elles sont, avec pour effet une augmentation des infections à VIH et des décès dus au SIDA, soit les programmes de prévention et de prise en charge du VIH sont élargis, ce qui permettrait, à terme, de stopper l'épidémie et de minimiser ses coûts humains et économiques.

“Le risque que le SIDA poursuive son avancée en Asie et dans le Pacifique est maintenant plus grand que jamais,” a déclaré le Dr Peter Piot, Directeur exécutif du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA), s'exprimant avant l'ouverture de la conférence. “Une faible utilisation du préservatif, un accès limité au dépistage du VIH, les inégalités sexospécifiques, la consommation très répandue des drogues injectables et le commerce du sexe constituent un cocktail dangereux qui pourrait provoquer une expansion rapide de l'épidémie. Si les programmes de prévention du VIH sont élargis d'urgence, 6 millions d'infections à VIH pourraient être évitées au cours des cinq prochaines années dans la région. Si les pays asiatiques ne se montrent pas à la hauteur de l'enjeu, alors 12 millions de personnes contracteront une infection,” a-t-il ajouté.

Selon le rapport de l'ONUSIDA, l'épidémie de SIDA continue à prendre la riposte de vitesse, malgré les quelques progrès observés au cours des années, notamment l'accroissement du leadership politique dans le domaine du SIDA, une augmentation du financement des activités SIDA, la hausse de la participation du secteur privé et l'amélioration de l'accès aux traitements du VIH.

Des années de faible prévalence du VIH chez l'adulte¹ ne protègent pas les pays du danger d'une épidémie nationale majeure. Etant donné que les pays d'Asie et du Pacifique représentent la moitié de la population mondiale, même des taux peu élevés de prévalence du VIH (inférieurs à 1%) se traduisent par des millions d'infections.

Néanmoins, des pays comme le Bangladesh, le Timor-Leste, le Japon, le Laos, le Pakistan, et les Philippines ont toutes leurs chances de prévenir de graves flambées de VIH, affirme le rapport. “Nous ne devons pas perdre de vue le fait que 99% des populations de l'Asie et du Pacifique ne sont pas infectées,” a rappelé le Dr Piot. “Des programmes efficaces de prévention doivent être élargis plus que jamais auparavant. L'accès universel à la prévention et aux traitements ne doit pas rester un rêve mais devenir réalité.”

Comme le montre le rapport de l'ONUSIDA, les programmes de prévention ne touchent actuellement pas ceux qui en ont le plus besoin. Les populations vulnérables, à savoir les professionnel(le)s du sexe, les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, les

¹ Prévalence du VIH chez l'adulte – estimation du nombre d'adultes entre 15 et 49 ans vivant avec le VIH, divisé par la population adulte (entre 15 et 49 ans).

consommateurs de drogues injectables, les migrants et les jeunes n'ont pas suffisamment accès aux services de prise en charge et de prévention du VIH. En Asie du Sud et du Sud-Est, par exemple, les programmes ciblés de prévention du VIH ne touchaient en 2003 que 19% des professionnel(le)s du sexe, 5% des consommateurs de drogues injectables et pas plus de 2% des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes. Selon les dernières estimations publiées par l'ONUSIDA et l'Organisation mondiale de la Santé, 14% seulement du 1,1 million de personnes qui ont besoin d'une thérapie antirétrovirale en bénéficient.

En Thaïlande, où un engagement précoce à la prévention a fait du pays l'un des plus grands succès de la lutte contre le SIDA, il est à craindre qu'une baisse des actions de prévention n'entraîne une résurgence du VIH. Par exemple, les programmes de prévention à l'intention des consommateurs de drogues injectables, qui restent un des moteurs du VIH, n'ont reçu que peu de fonds gouvernementaux.

Les femmes en Asie sont toujours plus vulnérables au VIH. Les inégalités sexospécifiques associées au VIH multiplient les risques pour les femmes et les filles asiatiques. En Asie, 30% des filles sont mariées avant l'âge de 15 ans, et 62% avant 18 ans, souvent avec des hommes beaucoup plus âgés qu'elles.

Bien qu'on s'attende que le financement de la lutte contre le SIDA dans la région passe d'environ 681 millions de dollars en 2003 à 1,6 milliard de dollars en 2007, ces montants ne suffiront pas à ralentir la propagation de l'épidémie. Selon le rapport, on estime à 5 milliards de dollars les fonds nécessaires d'ici à 2007. "Trop souvent, les fonds destinés au SIDA sont mal répartis et ne parviennent pas à ceux qui sont le plus vulnérables à l'infection," a déclaré M. JVR Prasada Rao, Directeur de l'Equipe d'appui aux régions pour l'Asie et le Pacifique. "Aussi longtemps que les programmes de prévention resteront insuffisamment financés, nous ne pourrons pas prendre le pas sur l'épidémie. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire travailler l'argent disponible."

Le rapport de l'ONUSIDA invite les leaders à examiner les quatre recommandations clés suivantes qui pourraient façonner l'avenir de l'épidémie de SIDA en Asie et dans le Pacifique:

1. La lutte contre le SIDA en Asie et dans le Pacifique doit devenir une priorité mondiale.
2. Concrétiser les engagements. Le SIDA doit être considéré comme une crise exceptionnelle qui exige une riposte d'urgence.
3. Adopter une approche globale axée sur les programmes de prévention, de prise en charge et de traitement du VIH. Il faut cibler les activités de proximité sur les populations vulnérables, à savoir les professionnel(le)s du sexe et leurs clients, les migrants, les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, les consommateurs de drogues injectables et les jeunes.
4. Faire en sorte que les groupes de la société civile fassent partie de la riposte nationale au SIDA, y compris les organisations à assise confessionnelle, les personnes vivant avec le VIH, les groupes communautaires et le secteur privé.

La région Asie-Pacifique compte aujourd'hui plus de 8 millions de personnes vivant avec le VIH – le chiffre le plus élevé dans le monde après l'Afrique subsaharienne. L'Asie orientale doit faire face à une épidémie dont la croissance est la plus rapide du monde, en raison du rythme de propagation du VIH en Chine, en Indonésie et au Viet Nam.